

Élie vient de réaliser quelque chose de grandiose : il a montré la puissance du Dieu auquel il croit face aux prophètes qui adoraient le Dieu Baal, en faisant tomber sur eux le feu du ciel. C'est un héros ! Mais la reine Jézabel, en apprenant ce qui s'est passé, en veut à sa vie. Alors, Élie entre au désert.

Pour lui, le désert est le lieu de la fuite ; c'est la peur qui l'y a conduit. Il fuit pour sauver sa vie, mais en arrivant au désert il se sent complètement découragé et se couche sous un genêt pour attendre la mort. Il fuit la menace de mort qui pèse sur lui et soudain, accablé, c'est l'envie de mourir qu'il rencontre au désert.

Le désert est le lieu où l'on déserte. Le lieu où l'on abandonne.
Élie n'est pas un héros. C'est un déserteur.

Nous avons tous nos déserts : des déserts physiques, et des déserts intérieurs.

Ce sont parfois des lieux de refuge où l'on peut être seul, se retrouver soi-même : une pièce de la maison, au calme. Parfois aussi le fond de son lit, ou simplement ses mains, dans lesquelles on pose sa tête pour pleurer, pour penser, pour prier.

Ce sont parfois des émotions, intérieures : le sentiment d'impuissance, la peur, la tristesse, la souffrance.

Dans ces déserts, on est seul avec soi-même, et alors ce qui nous emplit devient encore plus grand : si c'est un bonheur qu'on vit, le désert est le lieu où on peut le savourer, s'en imprégner totalement ; si c'est une souffrance qui nous oppresse, ou une angoisse qui nous étreint, le désert nous rend encore plus seuls, encore plus démunis.

Le désert est le lieu du silence et de l'absence. Peut-être aussi l'absence de sens, le silence de Dieu, l'absence de Dieu. Le Carême est aussi ce temps de désert : un temps où l'on fait silence, où l'on fait l'expérience de l'absence de Dieu.

L'épidémie que nous traversons est aussi un temps de désert, et on y parle bien de « quarantaine ».

Élie, découragé, se laisse complètement aller, se couche sous un genêt, prêt à laisser filer sa vie. Il fait l'expérience de cette absence, de ce silence. Il ne marche plus, il renonce. Il n'a même plus l'envie de demander à Dieu son aide. Il veut se laisser mourir.

Et ce qui est étonnant, ce n'est pas ce que Dieu fait, mais ce qu'il ne fait pas : pas de bon conseils ; pas non plus de reproches. Élie veut se coucher et dormir, alors Dieu le laisse s'endormir.

Il ne lui demande pas d'être un héros. Élie a le droit d'être effrayé, d'être découragé. Il a le droit de se coucher par terre et de dire « *Je n'en peux plus.* »

Mais si Dieu ne demande pas à Élie d'être un héros, il ne le laisse pas non plus dépérir sous son genêt. Au contraire : il envoie un ange, qui le touche. Avez-vous déjà été touché par un ange ?

Chacun s'est sans doute couché un jour, comme Élie, à même le sol, avec ce sentiment d'être à bout de forces, que rien ne valait la peine de souffrir autant, que votre chemin était derrière vous.

Nous qui sommes ici, nous nous sommes donc relevés... Avec nos propres forces ? Ou avec l'aide d'un ange, quelle que soit la forme qu'il ait prise pour nous toucher et nous aider à vous remettre debout ?...

Moi, des anges m'ont touchée. Quelques fois parce que j'ai crié à Dieu et demandé qu'il me vienne en aide. Le plus souvent lorsque je n'avais rien demandé du tout...

L'ange touche le prophète et lui redonne les forces qui lui manquaient : de l'eau et du pain. Pas seulement quelque croûton rassis et un peu d'eau de pluie dans une feuille de cactus. Non, la table est mise ! Voici une galette cuite sur une pierre, et de l'eau dans une cruche. Dieu prend soin de nous et nous donne, non pas le minimum qu'il faut pour survivre, mais ce dont nous avons besoin.

Mais après avoir mangé, Élie se recouche. Toutes ses forces ne reviennent pas en un clin d'œil. Il faut du temps pour se reconstruire. Il faut du temps pour se remettre d'une marche au désert. Il faut du temps et du repos.

Et l'ange revient. Et Élie mange une seconde fois. Alors il comprend. Il comprend que le but de sa marche au désert n'était pas de mourir sous ce genêt. Que Dieu ne l'a pas conduit dans ce désert. Qu'il ne doit pas rester ici, mais que le chemin continue. Que l'aventure de sa vie n'est pas terminée. Qu'on l'attend au-delà du désert.

Il se remet en marche. Ce n'est pas gagné. C'est encore le désert. 40 jours et 40 nuits. Mais comme il est facile de marcher vers l'espérance !... Marcher sans but, marcher pour fuir ou marcher vers l'abandon, c'est épuisant, on arrive vite au bout de ses forces, au bout de soi-même. Mais marcher vers la vie, vers la sortie du désert, vers l'oasis ou le sommet de la montagne, voilà une route qu'on suit sans hésiter, malgré les difficultés.

Lorsqu'on arrive au sommet de la montagne, comme Élie qui se rend sur le Mont Horeb, on n'est pas au bout de ses forces, mais au bout de ses peines. Ce n'est pas la fin, mais c'est un nouveau départ.

Avec Dieu, qui toujours nous relève, osons avancer, espérer, prier et nous relever pour aller vraiment, en vérité, totalement dépouillé mais soutenu par bien des anges, à sa rencontre.

Amen

PRIERE

Seigneur, notre Dieu et notre Père. Nous voici. Nous sommes ton peuple. Nous sommes tes enfants. Nous marchons à travers nos déserts, vers l'espérance, vers notre Terre Promise.

Nous voici tels que nous sommes, avec notre fatigue, nos lassitudes, nos angoisses, notre paresse, notre manque de forces et de courage.

Nous venons te présenter nos vies, entends notre prière.

Nous nous abandonnons entre tes mains, nous voici, Seigneur notre Dieu et notre Père, couchés sous le genêt, attendant ta grâce.

Viens nous donner les forces dont nous avons besoin. Envoie tes anges, pour nous montrer les signes de la vie que tu veux pour nous, pour nous donner la nourriture qu'il nous faut pour nous mettre debout et poursuivre le chemin.

Lorsque nous te cherchons, tu sais nous trouver, Seigneur notre Dieu. Lorsque nous crions vers toi, tu entends notre prière. Viens, Seigneur. Viens mettre dans nos faiblesses, ta force, dans nos angoisses, ta paix ; dans nos morts, ta résurrection ; et dans ce monde où tout est compté, ta grâce.

Accompagne-nous sur ce chemin de Carême, aide-nous à tenir nos engagements, envers toi et envers nos proches, affermis notre volonté et notre foi, fais grandir en nous la confiance et l'espérance.

Fais de nous des chercheurs de sens. Ne nous laisse pas dans l'illusion que nous sommes les maîtres de notre vie, ou de la vie, mais apprend-nous l'humilité.

Donne-nous un nouveau regard, viens convertir notre cœur. C'est en toi que nous fondons notre espérance, notre âme se repose sur toi.

Tu entends toutes nos prières, Seigneur, celles que nous disons, et celles que nous portons dans nos cœurs.

Dans le silence, nous te confions tous ceux pour qui nous voulons te prier, ceux que nous aimons, ceux qui souffrent, et nous te confions toutes les situations difficiles du monde. (silence)